

Adrien DALLIMONTI  
Doctorant – études latino-américaines – Laboratoire LCE – EA 1853  
Université Lumière Lyon 2  
Année universitaire 2023-2024

### Compte-rendu des Doctoriales de l'ED3LA 4-5 juin 2024

Afin que puissent prendre place des communications scientifiques des doctorants et doctorantes de l'ED 3LA, des Doctoriales se sont tenues les 4 et 5 juin 2024, dans l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Lyon, sous le patronage de l'ED3LA, grâce à une équipe d'organisation supervisée par **Adrien Bresson**, doctorant en langue et littérature latines au laboratoire HiSoMA, université Jean Monnet de Saint-Étienne. La thématique de cette année, « Se chercher dans sa recherche. La thèse comme entre-deux », invitait les participants et le public à questionner la posture du chercheur et de la chercheuse au prisme de la frontière entre interdisciplinarité, introspection et réalités institutionnelles. Quatre panels, de deux communications chacun, ont rythmé cette journée et demie : la poétique de l'entre-deux ; les formes artistiques de l'entre-deux ; l'institution comme entre-deux, et les représentations de l'entre-deux. Le dernier panel regroupait deux médiations culturelles. Enfin, une table ronde a été organisée, avant de laisser la possibilité aux chercheurs et au public de déambuler librement dans le musée des Beaux-Arts.

La première journée s'est ouverte par les mots de remerciements du comité d'organisation. Par la suite, le directeur de l'École doctorale, **M. Philippe Meunier**, Professeur de littérature du siècle d'Or, université Lumière Lyon 2, a tenu à remercier toute l'équipe d'organisation, et a insisté sur l'importance de cette manifestation scientifique, tant pour partager des parcours et des méthodes, que pour faire réfléchir sur la posture du chercheur. Par la suite, **M. Jean-Christophe Stuccilli**, attaché de conservation du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Lyon, a tenu à remercier l'ensemble de l'équipe pour l'organisation de cette journée, en mettant en exergue le lien du musée comme lieu de l'entre-deux.

Le premier panel, poétiques de l'entre-deux, a été modéré par **Julia Mallet**, doctorante en études cinématographiques au laboratoire Passages XX-XXI, université Lumière Lyon 2. Tout d'abord, **Vianney Dubuc**, doctorant en littérature et stylistique au laboratoire IHRIM, ENS de Lyon, a présenté une partie de sa méthodologie en stylistique dans une communication intitulée « Pour une approche stylistique de la subjectivité : la question de l'interdisciplinarité ». À travers l'étude d'un poème de Tristan Corbière, « Le Crapaud », il a illustré le statut ambigu de la stylistique en tant que discipline autonome au sein de la recherche universitaire, avant de proposer une analyse des marqueurs de la subjectivité selon des modalités contrastives, à l'interstice entre méthodes innovantes

et archéologie du sujet, pour arriver à la conclusion suivante : à partir des années 1860, c'est une subjectivité anti-lyrique qui affleure, basée sur la figure de l'oblitération. Par la suite, **Julien Daillière**, doctorant en littérature comparée au laboratoire CERCC, université Jean Moulin Lyon 3, a proposé une synthèse de sa première année de thèse dans une communication intitulée : « La zoopoétique : une recherche à l'affût. Le cas de l'élevage industriel. » Reprenant la métaphore du doctorant comme chasseur, il a démontré le caractère interdisciplinaire du sujet, tant l'objet est protéiforme et prend une réalité sociale accrue aujourd'hui. Selon lui, la fiction de l'élevage industriel comme sous-genre prendrait en compte deux modalités opérantes : la centralité thématique, et la réflexivité critique. Ce sous-genre, hybride, lui donne l'occasion de proposer une étude comparatiste entre littérature française et étatsunienne ultra-contemporaine.

Le deuxième panel de la journée, « Formes artistiques de l'entre-deux », a été modéré par **Yonathan Alonzo Herrera**, doctorant en études hispaniques au laboratoire LCE, université Lumière Lyon 2. **Wen Dos Santos**, qui prépare une thèse en études graphiques à l'IETT, université Jean Moulin Lyon 3, a présenté une réflexion sur le lien entre intersectionnalité, problématiques institutionnelles de la recherche et publics empêchés dans une communication intitulée : « Intersections entre structures scolaires et formation de la théorie de la bande dessinée et du manga. » Reprenant la notion de bien non-tangible, a été développée l'approche interdisciplinaire des études de bandes dessinées et de manga, tout en posant la question de la conception des travaux scientifiques par les artistes et celle de la réception par le public. Il s'agirait alors de repenser des schémas alternatifs à la construction du savoir dans les milieux institutionnels. Par la suite, **Elena Roig Cardona**, doctorante en études hispaniques à ECLLA, université Jean Monnet de Saint-Étienne, a présenté la méthodologie de l'intermédialité comme entre-deux dans : « Les liens entre littérature, architecture et arts plastiques pendant l'après-guerre espagnole (1939-1959) : une exploration intermédiaire. » Partant de la notion de transdisciplinarité, elle a avancé la théorie d'un système ouvert dans un contexte socio-politique de crise, où l'hybridité plastique et thématique renseignerait sur une possible identité des peuples et des faits sociaux. Il s'agirait d'appliquer la notion de va-et-vient à l'intermédialité pour découvrir une forme d'intuition dans l'art, et donc dans les productions socio-culturelles de l'époque, ici, à travers trois artistes ibériques mêlant littérature, peinture et architecture.

Après une pause déjeuner, la journée s'est poursuivie avec le troisième panel, intitulé : « L'institution comme entre-deux », modéré par **Camille Rivoire**, doctorante en études anglophones à l'IETT, université Jean Moulin Lyon 3. Tout d'abord, **Tessa Ashlin Nunn**, doctorante en littérature au CERCC, université Jean Moulin Lyon 3, a proposé d'appliquer les modalités méthodologiques des *embodied research* à son sujet de thèse portant sur la valse dans la littérature européenne dans : « Danser, Lire, Écrire : Penser la thèse à travers une pratique corporelle ». Insistant sur l'importance de l'interdisciplinarité dans les recherches entre danse et littérature, elle a montré comment, en

prenant la valse comme un fait social dont les implications tendaient également vers la réception du public, l'*embodied research* permettait de comprendre les mécanismes techniques, symboliques et politiques en tant que professionnelle. Ainsi, il faudrait « lire en tant que danseuse », pour embrasser tous les enjeux d'une pratique souvent relatée, parfois fantasmée, quelques fois subversive. Par la suite, **Julia Mallet**, doctorante en études cinématographiques au laboratoire Passages XX-XXI, université Lumière Lyon 2, a proposé une réflexion sur la posture du doctorant comme entre-deux dans sa communication : « Ambivalence du statut doctoral et cheminement académique : figurabilité d'un problème sociologique dans *Le théorème de Marguerite* (Anna Novion, 2023). » Reprenant les travaux sociologiques d'Isabelle Pourmir sur la souffrance des jeunes chercheurs, elle a développé la métaphore du récit initiatique, entre recherche académique, quête de soi et espace labyrinthique à travers le film d'Anna Novion. Ce huis-clos métaphorise la recherche comme être envahisseur total face à une posture ambivalente, difficile à trouver, ou à dépasser. Enfin, **Adrien Bresson**, doctorant au laboratoire HiSoMA, université Jean Monnet de Saint-Étienne, a proposé une transition entre les communications de la journée et les médiations culturelles du lendemain dans : « Le musée des Beaux-Arts de Lyon comme entre-deux artistique, historique et littéraire : d'*Il n'y aura pas de sang versé* de Maryline Desbiolles aux *Rayons perdus* de Louisa Siefert. » Comparant un roman contemporain à la trame historique lyonnaise, un recueil dix-neuviémiste d'une poétesse de la même ville et les œuvres plastiques ayant pour sujet la même artiste, ce dernier a montré comment le musée était un vecteur de l'entre-deux, entre hybridité historique, multiplicité thématique et catalyseur de la permanence temporelle. Le musée serait alors le « lieu de l'entre-deux », et, plus que cela, un lieu de mémoire où œuvres et public interagiraient.

Cette journée s'est terminée par un mot de conclusion de la part du comité d'organisation.

La deuxième journée des Doctoriales, le 5 juin 2024, a accueilli les participants et participantes autour d'un axe de médiation culturelle *in situ*, devant des œuvres du musée. Deux communications ont été présentées et modérées par **Ginette Ngo Mintoogue**, doctorante en arts de la scène au laboratoire Passages XX-XXI, université Lumière Lyon 2, autour du panel : « Les œuvres du musée des Beaux-Arts : représentations de l'entre-deux. » Tout d'abord, **Noémie Dumont**, doctorante en littérature et civilisation du siècle d'Or au laboratoire IHRIM, université Jean Moulin Lyon 3, a proposé une interprétation d'une série picturale française du XIX<sup>e</sup> siècle alliant éléments contextuels et symboliques dans : « Les étapes du doctorat au prisme de la série du *Poème de l'âme* de Louis Janmot (musée des Beaux-Arts de Lyon) : une possibilité d'interprétation de la vie de jeune chercheur.euse. » Examinant la matière didactique, religieuse et métaphorique de cette épopée lumineuse sur la vie d'un jeune garçon face à son âme, elle a tracé des parallèles de la posture du chercheur et des entités administratives dans une quête de l'entre-deux, entre le soi et l'autre, le doute et la réalisation, la naissance et l'aboutissement. Par la suite, **Christopher Beynel**, doctorant en arts

de la danse au laboratoire Passages XX-XXI, université Lumière Lyon 2, a proposé de faire dialoguer quatre sculptures dans une communication intitulée : « Du mouvement : influences réciproques entre danse et arts visuels<sup>1</sup>. » Alliant l'étude comparatiste entre procédés plastiques, études du corps et contexte de rupture dans la conception des arts, il a su mener une étude où il s'agissait de rechercher la place de l'innovation de l'idée corporelle à travers des résultats souvent novateurs. Ainsi, le corps arrivait à devenir mouvement pur dans une recontextualisation totale des enjeux artistiques. Le *Laocoon*, de Chinard, *La vierge folle*, de Wouters, *Le faune dansant*, de Joseph Bernard, et *La puissance de volonté*, de Biegas, ont déployé leurs formes au gré d'un entre-deux thématique, analytique et interprétatif.

Ce dernier panel a laissé place à une table ronde conclusive – autour de l'esthétique notamment –, animée par **Lawrence Gasquet**, Professeure en études anglophones et Directrice adjointe de l'École doctorale pour l'université Jean Moulin Lyon 3, où le rôle de l'interdisciplinarité et du statut du jeune chercheur a été rediscuté. La matinée s'est terminée par un mot de conclusion, et par une déambulation libre dans le musée des Beaux-Arts pour les communicants et le public.

\*

Je tiens une fois de plus à remercier le comité d'organisation pour avoir rendu cette journée possible.

Compte rendu relu par Adrien Bresson.

---

<sup>1</sup>Notons que cette médiation culturelle aurait dû se tenir dans la chapelle du musée, lieu où lesdites sculptures sont exposées. Cependant, pour raisons de travaux, la communication s'est faite dans l'auditorium.